

# L'Art en guerre

## La création artistique pendant l'Occupation

Jérôme Pascal\*



Une grande exposition sur l'Art en guerre dans la France de 1938 à 1947, de Picasso à Dubuffet, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris a permis de présenter une grande fresque de la création artistique, notamment sous l'Occupation.



### Von Picasso bis Dubuffet

Eine Ausstellung in Paris zeigte künstlerisches Schaffen in Frankreich von 1938 bis 1947 – insbesondere während der deutschen Besatzung; der *Nouvel Observateur* widmete dem Thema einen Titel. Red.

Jamais encore, cette période n'avait fait l'objet d'une présentation exhaustive dans un musée. Quelques initiatives ont certes permis de faire connaître des témoignages isolés, des documents, des carnets, des dessins sont exposés dans divers musées, des hommages sont rendus, le plus souvent dans un cadre local ou régional. Mais il manquait jusqu'ici un panorama d'œuvres jamais montrées encore, ou seulement rarement, sur le dénuement et le désarroi des artistes, leur humour grinçant aussi, comme ces dessins de Horst Rosenthal (*Mickey au camp de Gurs*) réalisés en 1941 montrant le Mickey de Walt Disney (créé en 1928) arrivant au camp pour y observer une miette de pain à la loupe. Le dessinateur, dont on ne connaît que les carnets détenus par le mémorial de la Shoah, sera déporté sans retour dans le camp de concentration d'Auschwitz en 1942.

Pour ceux qui n'auraient pu se rendre à cette exposition (d'octobre 2012 à février 2013), un superbe catalogue reprend point par point, artiste par artiste, ce qui a marqué peintres et sculpteurs, écrivains et cinéastes entre la veille de la déclara-

tion de guerre et le lendemain de la Libération, ou plus précisément entre l'exposition surréaliste de 1938 et le début de la guerre froide. Un ouvrage richement illustré, intitulé *Les Arts sous l'Occupation*, retrace par ailleurs le destin des artistes, cinéastes, écrivains et dramaturges pendant ces années noires – une chronique qui passe en revue, malgré la censure et le zèle des collaborateurs, la qualité de la création française de cette époque. Et pour mieux toucher un plus large public encore, l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur* et le mensuel *Beaux-Arts magazine* ont publié un hors-série sur le sujet, qui permet de mieux comprendre ce drôle de couple que sont l'art et la guerre, au sein duquel, comme l'écrit Laurent Joffrin, la résistance à la dictature prend d'autant plus de valeur que de bons artistes font souvent le mauvais choix et deviennent « *les alliés du Mal* ».

L'exposition a montré toute cette création qui a échappé aux consignes officielles d'un ordre nouveau. « *Bricoleurs permanents* », ces artistes de la résistance « *durent changer d'outils pour révéler l'état des choses en assurant la fonction cathartique de l'art et sa manière bien particulière de faire la guerre à la guerre dans les formes et les matériaux de hasard imposés par la pénurie* ». Beaucoup d'artistes devront s'exiler, en zone libre ou à l'étranger, d'autres seront internés, tous entreront finalement dans la clandestinité sans jamais cesser vraiment de créer. Privés de liberté et de dignité, beaucoup d'internés vont s'adonner à des activités pour tuer le temps, entre autre en réalisant des œuvres d'art qui sont aujourd'hui « *les traces irremplaçables de cette période* ». L'exposition cite l'hôpital psy-

\* Jérôme Pascal est journaliste.

chiatricque de Saint-Alban qui servira lui aussi de refuge : « *Tout était devenu si fou qu'il n'était pas difficile de faire le lien entre le monde, les asiles et la création qui continuait un peu partout* ».

## Résistances

Certains, comme Pablo Picasso, à qui l'Etat vient de refuser la nationalité française, sont certes écartés de la vie artistique, mais n'abandonnent pas pour autant leurs velléités de résistance. Reclus dans son atelier de la rue des Grands-Augustins, épargné par la *Gestapo* sur intervention de Coc-teau, Picasso peint en 1937 son célèbre *Guernica*. Henri Matisse, lui, est loin de Paris. Arno Breker par contre est exposé en 1942 à l'Orangerie, Braque a droit à un hommage au salon de la Ville de Paris en 1943 et dans la commune alsacienne de Brunstatt, Joseph Steib, un peintre amateur, ancien employé municipal au service des eaux de la ville de Mulhouse, retraité pour raison de santé, se met à créer au début des années 40 des dizaines de tableaux dans le style naïf des ex-votos contre le régime nazi et l'humiliation quotidienne subie sous l'Occupation en France, tableaux par lesquels il traduit son aspiration au retour à la République française. Ses œuvres seront exposées après la libération de l'Alsace sous le titre révélateur « *Le Salon des rêves* ». Au Musée des Arts modernes, une salle entière leur a été consacrée. A Paris, Jeanne Bucher, Alsacienne, parvient dans la plus grande discrétion à exposer dans sa galerie du boulevard du Montparnasse des artistes que le régime qualifie de dégénérés comme Kandinsky ou Klee, elle vient en aide aux enfants d'exilés et aux internés dans les camps, elle procure des faux papiers à des artistes menacés, elle abrite même des activités de résistance.

Nombreux sont les artistes anonymes qui ont laissé, dans les camps de la mort ou dans les hôpi-

taux, dans les prisons et dans leurs cachettes, les traces de leur combat contre le régime. Ce sont ces traces qui témoignent de la volonté de nombreux artistes de ne pas accepter sans lutter, avec leur pinceau ou leur plume, contre l'Occupant.

Déjà en 1938, les surréalistes avaient répondu par une Exposition internationale à la neutralité muséale et l'anti-modernisme nazi. Pour Stéphane Guégan, conservateur du musée d'Orsay, « *les surréalistes ne le savent pas encore, ils signent là une manière d'apothéose avant la dispersion et le déclin* ». La même année, des convois de camions quittent Paris pour Chambord, afin de préserver les plus grandes œuvres des collections nationales du Louvre et autres grands musées. Le 14 juin 1940, lorsque les troupes allemandes descendent l'ave-



nue des Champs Elysées, un film de Frank Capra est à l'affiche à Paris. Son titre est prémonitoire : *Vous ne l'emporterez pas avec vous*. Quand le Musée d'Art moderne ouvre ses portes en août 1942, l'exposition est sous haute surveillance. Les écrivains sont

également contrôlés : une première liste d'interdiction de 143 ouvrages paraît en 1940, les listes suivantes recensent plus de mille livres retirés de la vente. Certains écrivains décident de ne pas publier dans la presse collaborationniste, d'autres ne publient qu'en zone libre, d'autres encore se réfugient dans la clandestinité.

Dans de nombreux domaines, la vie culturelle a cependant continué : des écrivains, des chanteurs, des acteurs sont à l'affiche et l'Allemagne nazie invite des personnalités de la vie culturelle française à se rendre en Allemagne. A la Libération, le débat est lancé : fallait-il créer pendant l'Occupation ? Fallait-il voir dans certains des « collabos » ?

- Laurence Bertrand Dorléac Jacqueline Munck (dir.), *L'art en guerre*. Catalogue de l'exposition, édité par Paris Musées (sous la direction de), 200 essais de plus de 140 auteurs internationaux.
- Stéphane Guégan (dir.), *Les arts sous l'Occupation*. Beaux-Arts éditions, Paris, 2012, 280 pages.
- *Les Arts sous l'Occupation*. Hors-série publié par *Le Nouvel Observateur* et *Beaux-Arts magazine*, Paris, 2012, 114 pages.